

Juillet 1904 à Pornic.

2 Juillet.

Mon médecin m'a découvert de la neurasthénie et m'a conseillé les saines distractions en plein air. J'ai donc abandonné mon voyage en Auvergne dont l'itinéraire était tout fait, avancé mon congé et je pars aujourd'hui pour Pornic où Frédi m'attend. Je pars par le train de 8 H 7 déjà tout ragaillardisé par le changement de vie et l'attrait du nouveau.

A Blois, je monte dans le wagon restaurant et en redescend à Tours. Jusqu'à Angers je cause avec un bordelais et cela tue le temps. J'arrive à Nantes à plus de 4 H soit avec 1 H ½ de retard, expédie ma valise à Guérande par le fameux tarif G.V.110 et vais trouver la gare de l'Etat, de l'autre côté de Nantes.



Le train part à 5 H ½ et j'arrive à Pornic à 6 H 35 trouvant à la gare Jo et Baba. Elles m'emmènent à la villa Ker Simone, à 2 Km de là, à Ste Marie, construite dans un site ravissant à deux mètres des mers hautes dans cette baie de Bourgneuf. Un grand jardin avec fourrés et hauts arbres

permet de trouver de l'ombre à toute heure de la journée et on est séparé de la mer que par un parapet de pierre. C'est délicieux.

Cependant Fredi, croyant que je lirais une dépêche qu'il m'a envoyée en gare de Nantes, et que je viendrais par la route, est parti m'attendre à Arthon¹, à 13 Km d'ici. Je pars donc au-devant de lui vers 7 H ½ et le rencontre à 20 Km de Pornic. Nous revenons ensemble.

Après diner, nous passons une heure, assis sur un banc, devant la mer qui murmure, admirant les millions d'étoiles contre lesquelles luttent les phares de Noirmoutier & de l'Ile d'Yeu. On resterait là des heures !

¹ Arthon-en-Retz (44).

3 Juillet.

Lever tardif et bain délicieux à une petite plage voisine. Déjeuner prolongé après lequel arrive en auto Neyrolles & sa femme. Il nous convie à monter dans sa voiture et nous voilà partis Fredi, Baba & moi vers la Pointe St Gildas.

Neyrolles conduit très bien mais assez hardiment, faisant les tournants très brusques. De plus, un de ses pneus arrière s'étant dégonflé légèrement, la voiture a des mouvements latéraux qui pourraient être dangereux. Aussi nous arrêtons-nous pour regonfler. De la Pointe, d'où on aperçoit St Nazaire, nous revenons par une autre route à Ker Simone.

Et après, c'est le repas délicieux à 2 pas de la mer paisible. Déjà je me sens tout réconforté : est-ce cette atmosphère calme & pure ou bien la bonne amitié qui m'entoure ? Surement l'un & l'autre.

4 Juillet.

A 8 H nous partons en vélo Frédi & moi pour Mindin où nous trouvons Auguste déjà arrivé par le bateau, s'apitoyant sur le sort d'un malheureux chien soupçonné de rage que tout à l'heure, le garde champêtre va fusiller. Bergman vient nous retrouver et nous repartons par la même route, soit par St Michel-Chef-Chef. Par deux fois, ma chaîne trop lâche sort des pignons et je suis obligé de marcher prudemment.

Avant Ste Marie, Auguste me montre l'endroit où je fus malade il y a 3 ans, et nous arrivons vers midi. A 4 H, après un déjeuner copieux et une douce flemme, Auguste nous quitte pour retourner à la Turballe. Il fait une chaleur terrible.

5 Juillet.

Nous prenons à 9 H ½ le bateau de Noirmoutier qui en 1 H ¼ nous mène au Bois de la Chaize. Mer très calme. Temps magnifique. Après nous être abreuvés à l'Hôtel qui fait face à la plage des Dames, nous faisons un tour dans le Bois toujours admirable, avec ses échappées sur la mer bleue. Baba, pour me faire enrager, soutient qu'elle est verte et cela donne lieu à de longues discussions.

Nous déjeunons très bien à l'Hôtel du Rivage, sous une sorte de véranda, devant la mer bleue ou verte. C'est exquis. Puis, laissant là ces dames, nous prenons nos bicyclettes et filons à l'Herbaudière, petit port à 6 Km de là. Il nous faut passer par la ville de Noirmoutier où Fredi expédie quelques cartes.



Chaleur effrayante. L'Herbaudière est un village assez insignifiant où on fait surtout la pêche aux homards. La route, pour s'y rendre, est insignifiante et, décidément, l'île ne possède comme site intéressant que le Bois de la Chaize.

Revenus, nous écrivons de nombreuses cartes à l'hôtel où on me sert un demi, puis je vais faire quelques photos et revoir le fort où nous couchâmes, Auguste & moi, il y a 3 ans. En revenant, je cueille d'énormes chardons que je rapporterai à Pornic où ils resteront.

Vers 5 H ½ nous reprenons le bateau. Mer un peu plus agitée. Bien que le bateau soit appuyé par son foc, il roule pas mal, étant peu chargé, et les physionomies s'obscurcissent. A l'estacade de Pornic, le timonier rate l'arrivée et il lui faut revenir en arrière et faire de longues manœuvres pour revenir au bon endroit.

6 Juillet.

Journée de flemme absolue. Le soir seulement, nous allons Fredi & moi, prendre l'apéritif à Pornic.

7 Juillet.

Avant déjeuner je vais à Pornic et passe ensuite sur l'autre bord du chenal où une route permet de faire le tour de la Pointe jusqu'à Gourmalon. Je fais quelques photos mais la mer est basse. Le reste de la journée, farniente rigoureux et bain.

8 Juillet.



Avant diner, nous refaisons avec Fredi la promenade de Gourmalon, mais nous poussons plus loin, jusqu'à la plage où coule, menue, une source d'eau ferrugineuse. Je préfère le coté de Ste Marie à celui-ci.

Apéritif au café du Casino dont les musiciens sévissent pour la solitude.

9 Juillet.

Après déjeuner, à 3 H, nous quittons Ker Simone où nous avons trouvé une si bonne & si réconfortante amitié. Il fait une chaleur terrible et Jo cuit dans la voiture qui va l'emmener à Mindin. Je suis puis précède en vélo et arrive bien avant. J'en profite pour régler ma roue arrière mais je m'aperçois qu'elle est voilée. Le bateau dont l'heure réglementaire est 5 H 15 part à 4 H 50. Il est bon d'être en avance.

A St Nazaire, un sapin nous conduit d'abord chez un mécanicien où je laisse ma machine, puis chez Bournouveau que nous retrouvons encore bien faible, bien maigre, mais revenant à la vie. Après avoir pesé nos livres, il en est à 143. Nous allons reprendre ma bicyclette, puis filons à la gare où laissant Jo et ma sacoche, je reprends la route de Guérande. J'y arrive à 7 H 35 et trouve ce bon Auguste près de la gare. Naturellement le train de Jo a du retard et il est près de 9 H quand nous arrivons à la Turballe.